

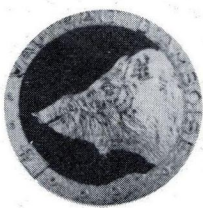
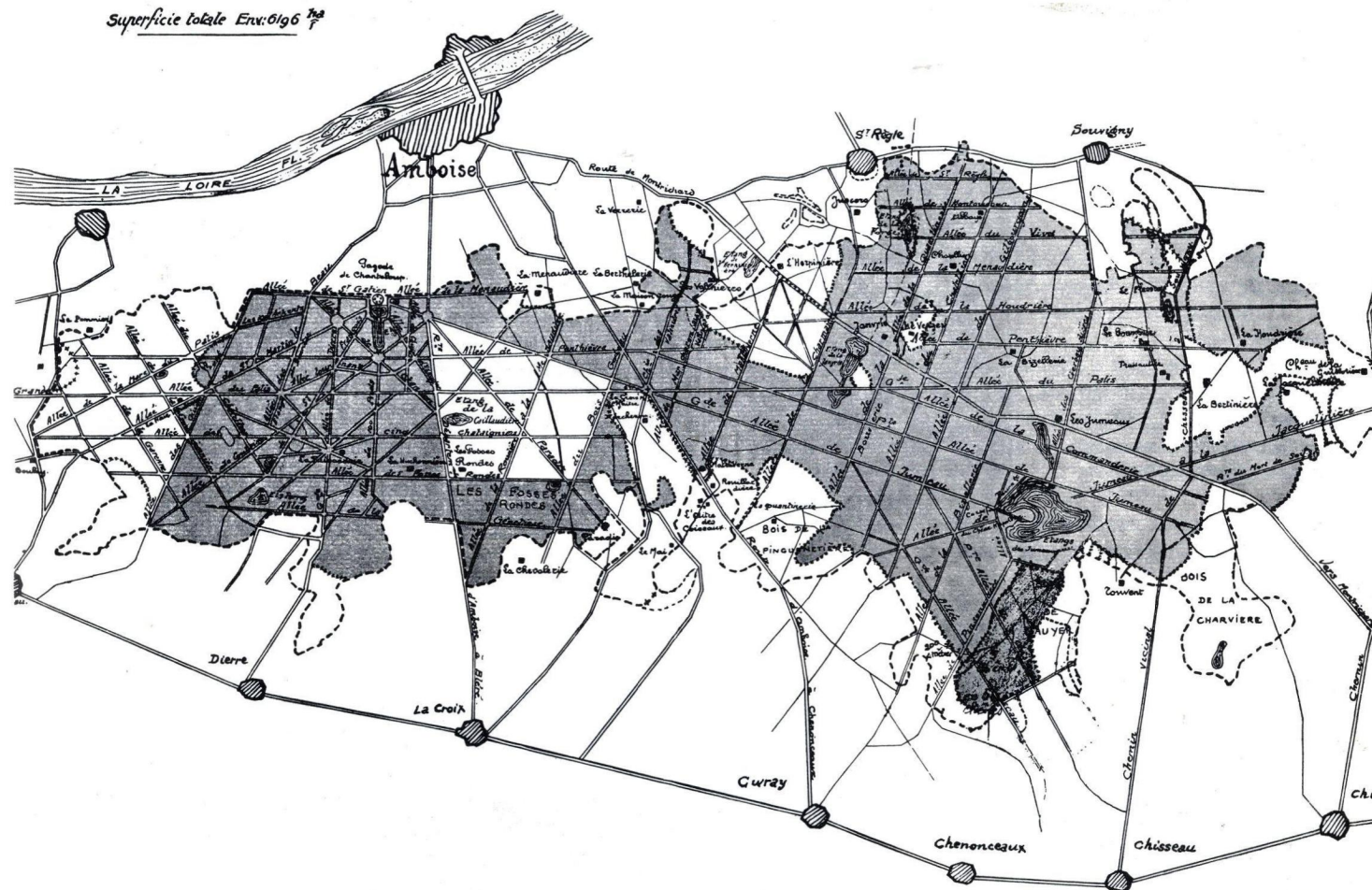
VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



LA FORÊT D'AMBOISE

Superficie totale Env: 6196 ^{ha}



LE VAUTRAIT D'AMBOISE

Mon cher Pierre,

Vous avez eu la gentillesse de me demander quelques pages sur le Vautrait d'Amboise. Si j'ai mis du temps à vous répondre et j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur, c'est que nous sommes un équipage relativement jeune et que par conséquent, notre histoire est courte.

En effet, la naissance de l'équipage ne remonte qu'à l'année 1959, date à laquelle Pierre Pasquet l'a créé, et, en ce qui me concerne, je n'ai repris le fouet que récemment.

Les appels répétés que Pierre Pasquet m'a lancés pour l'aider à maintenir l'équipage dans sa voie, au cours des années 1984 et 1985, ainsi que la découverte de la forêt d'Amboise, si favorable à la chasse à courre, m'ont décidé à m'éloigner de Fontainebleau malgré le regret que j'avais de quitter des amis très chers.

La dynamique d'un « équipage » est une affaire d'« équipe » et en lui ouvrant aujourd'hui vos colonnes pour qu'elle fasse connaître à tous nos amis veneurs son histoire, vous lui faites un grand plaisir et je vous en remercie.

Michel Caillard
Juillet 1988

Historique de la vénerie en forêt d'Amboise

Avant de commencer ce rapide historique sur les équipages ayant chassé en forêt d'Amboise jusqu'en 1959, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à le réaliser et tout particulièrement : Mlle de La Motte Saint Pierre, Mme de Sade qui nous a prêté le livre de chasse de son père, Robert Meslay, M. Jean-Jacques Lefebvre et M. Pierre Pécard.

D'autre part, je tiens à signaler aux lecteurs que l'ouvrage de Henri Doyen : « La Vénerie en Touraine » a été pour moi une source précieuse de renseignements.

De tous temps la vénerie fut pratiquée en forêt d'Amboise, affectionnée des Princes de Valois.

Louis XI lors de ses séjours à Amboise, y chasse assidûment. Son fils Charles VIII embellit le château et fit construire la chapelle dédiée à Saint Hubert. Plus tard François I^{er}, Roi de la vénerie, après la construction de Chambord, fit d'Amboise son lieu de résidence préféré. Il séjourna également à Chenonceaux qu'il fit entrer dans le domaine royal et chassa fréquemment dans la forêt séparant les deux châteaux. Par la suite, les guerres de religion éloignèrent de la Cour les plaisirs du noble déduit. Henri IV délaisse alors les luxueuses demeures du Val de Loire mais son fils Louis XIII viendra de temps en temps à Amboise et Chambord pour y satisfaire son double penchant pour la chasse et la solitude.

Au début du XVIII^e siècle, « les preux et hardis seigneurs fieffés » des environs d'Amboise se réunissaient au prieuré de « Montousan » au cœur de la forêt et fondaient un ordre de chevalerie de Saint Hubert pour « abasourdir belettes, fouines et bléreaux, estourdir louveteaux et sangliers ».

Le 24 février 1761 le Duc de Choiseul, gouverneur de Touraine depuis 1760 et ministre de Louis XV, acheta le somptueux domaine de Chanteloup, ayant autrefois appartenu à la Princesse des Ursins. Ne se contentant pas de cet achat, il céda au Roi, le 25 mars 1761, le marquisat de Pompadour contre la baronnie d'Amboise. Trois ans plus tard, le 10 février 1764, le souverain réunissait le fief de Chanteloup à la terre d'Amboise et les érigeait en duché-pairie. Désormais, le Duc de Choiseul est le maître d'un vaste territoire s'étendant entre Loire et

Cher. De ce merveilleux domaine, il ne reste plus aujourd'hui que la Pagode et sa pièce d'eau en bordure de forêt.

Le 24 décembre 1770, le Duc de Choiseul est exilé à Chanteloup. Il y mènera grand train, de nombreux amis l'ayant suivi dans sa disgrâce. Bezenval, l'un de ses plus fidèles amis, nous donne dans une lettre adressée à Madame de Beauvau le 1^{er} décembre 1772, d'amusants détails sur la vie et les chasses à Chanteloup : « ... On y chasse presque tous les jours et tous les grands animaux.

On y chassait également le faisan qu'on élevait avec le plus grand soin ; de ce côté encore les déceptions sont grandes. Ingrats comme

de nos jours, ces volatiles refusent de se faire tuer par ceux qui les ont nourris. Ces faisans, une fois lâchés, quittent tous les jours le lieu de leur naissance et se dispersent dans des terres étrangères. La cause, disent les esprits perspicaces, en est aux brouillards et à l'obscurité qui ne leur permet pas de retrouver l'endroit d'où ils sont partis. Plusieurs projets facétieux ont été proposés pour remédier à cet inconvénient. Il en est un qui a réuni tous les suffrages. C'est d'établir dans toutes les allées et sur tous les arbres des lanternes et des écriteaux où le chemin et la distance seraient indiqués » (source : Gaston Maugras « La disgrâce du Duc et de la Duchesse de Choiseul »).



La chapelle Saint-Hubert au château d'Amboise, construite à la demande de Charles VIII.



*Équipage de La Croix.
Au premier plan, Hubert
Derouault dit « Volcelest »,
premier piqueux, et Camille
Fougeron, second.*

70 — Chasse à Courre en Forêt d'AMBOISE. La Meute avant le Rendez-Vous. ND Phot.

Après la mort du Duc de Choiseul, le domaine de Chanteloup fut vendu par décision royale le 20 juillet 1786, au petit-fils de Louis XIV, le Duc de Penthièvre. A la mort de ce dernier, le 4 mars 1793, sa fille, Louise-Marie-Adélaïde d'Orléans, épouse de Philippe Egalité et mère du futur Louis-Philippe, hérita de Chanteloup.

Pendant la Révolution, la forêt fut placée sous séquestre.

Le 31 juillet 1802, Chanteloup fut vendu à Chaptal, ministre de l'Intérieur. Mais ce dernier dut revendre le domaine en 1823.

Le Duc d'Orléans acheta la forêt, la Pagode et sa pièce d'eau ; le somptueux château de la Princesse des Ursins et des Ducs de Choiseul et Penthièvre fut malheureusement vendu à une société de démolition. Durant toute cette période troublée, la forêt fut administrée par les forestiers de l'État mais nous ne savons pas si la vénerie y fut pratiquée.

Vers la fin de la première moitié du XIX^e siècle, la forêt était le territoire d'une association de chasse qui conviait souvent des équipages voisins à coupler avec elle, notamment l'équipage du Duc de Valençay et de Talleyrand-Sagan, puis celui de Villandry au Baron Hainguerlot.

Le Duc de Valençay et de Talleyrand-Sagan menait un train seigneurial durant ses séjours à Valençay. Ses laisser-courre en forêt d'Amboise étaient toujours des réunions de grand style, très suivies des gens chic de Touraine, du Blésois et de l'Orléanais. Une centaine de cavaliers suivaient alors les chasses

menées par Firmin, ancien piqueux de la vénerie impériale.

Avant d'avoir son équipage, le Baron Finot chassait régulièrement avec le Duc de Valençay, son voisin, en forêt d'Amboise.

De 1865 à 1884 l'excellent équipage du Marquis de Rancogne chassa en Amboise avec une meute de vingt-cinq saintongeais servie par Hubert Derouault dit Volcelest qui tenait ses chiens sous le fouet d'une façon merveilleuse. Il prenait une quarantaine de chevreuils par saison, plus quelques sangliers.

M. Ernest Lefebvre, de Vernou, ayant acheté des chiens en Mayenne pour former un vautre et chasser les sangliers d'Amboise, succéda à l'équipage Rancogne.

Très rapidement il s'associa avec M. Gaston de Lauverjat qui habitait le château du Coteau à Azay-sur-Cher, et M. Georges Drake del Castillo et Vétetz, pour chasser le cerf.

Fondé en 1885 par M. de Lauverjat, l'équipage de La Croix, ainsi dénommé en raison de l'emplacement de son chenil sur la commune de La Croix-en-Touraine au lieu-dit « Les Caves », loua la forêt à la Princesse Clémentine de Saxe-Cobourg et Gotha, fille du Roi Louis-Philippe. Plus tard, M. de Lauverjat se rendit acquéreur de la partie de la forêt où s'élève la Pagode de Chanteloup lorsqu'elle fut vendue par Ferdinand I^{er} Roi de Bulgarie, héritier de la Princesse Clémentine sa mère.

L'équipage reprit à son service Volcelest, l'excellent piqueux de l'équipage Rancogne. Celui-ci, d'un caractère un peu rude malgré sa petite taille qui ne dépassait pas un

mètre cinquante, eut tôt fait de mettre les chiens sur la voie du chevreuil puis celle du cerf à Amboise où la chasse est difficile en raison des grandes enceintes, des ronces et du nombre d'animaux.

La meute se composait de quarante anglo-saintongeais tricolores. Les premiers chiens provenaient de l'ancien équipage Rancogne et du vautre Lefebvre. Ils étaient sous le fouet et Volcelest leur laissait fort peu d'initiative, prenant pour ainsi dire les chevreuils lui-même.

Il connaissait admirablement la chasse, les refuites, ruses et habitudes des animaux. Un jour de très mauvaise voie les chiens tombent en défaut à un carrefour. A 1 500 mètres de là, un chevreuil saute une allée (mais la forêt est si vive en animaux qu'il en bondit constamment). Volcelest appelle ses chiens, les met sur la voie et prend son brocard en expliquant : « la plaine est de l'autre côté, un chevreuil qui revient ainsi ne peut-être que l'animal chassé, ou alors il aurait débûché ».

L'équipage prenait en moyenne trente-cinq animaux par saison.

Une certaine fois où un cerf avait débûché sur Bléré, Volcelest qui était un peu moqueur, part sans sonner, et à un veneur qui lui en disait son étonnement, répond : « Les maîtres aiment mieux causer que chasser. S'ils ont des histoires à se raconter, au moins ce ne sera pas celle d'aujourd'hui parce qu'ils ne la suivront pas ! ».

Parmi les souvenirs de Robert Meslay, membre de l'équipage de la Croix, recueillis dans son livre de chasse, nous avons extrait trois récits :

— « Les anciens membres de l'équipage citent souvent une certaine chasse pendant laquelle le vent fut si violent et la menée si rapide que veneurs et piqueux la perdirent dès le lancer. Après bien des recherches, ils finirent par retrouver les chiens dans le vallon de Montoussan. Sans l'aide de personne et malgré le temps abominable ils avaient porté bas leur cerf ».

— « Samedi 27 janvier 1906. Rendez-vous à la Pagode, attaqué dans le fond de la Caillaudière une chèvre qui se fait battre dans Chanteloup puis saute la route de Bléré, traverse le Chenard, la route de Civray, longe l'allée de Penthievre puis la petite allée de Jumeaux, saute l'allée de la Charmaye, traverse la Commanderie, saute l'allée tournante, fait le tour de l'étang de Jumeaux par les bois de Chenonceau, traverse le Chêne la Roue, saute la route de Montrichard, passe à Tressautier, saute la route de Souvigny, passe à la Bertinière, débûche et va gagner la forêt de Montrichard où elle passe au Rond du Roi et à la haute Berne, reprend la plaine et revient à la Jacquelinère en forêt d'Amboise. L'animal longe ensuite la bordure de plaine, passe à Villeneuve le Hérin, puis va à la Guillotière où il se fait battre quelque temps. Après s'être fait relancer, il va à la Bigosserie près la route de Vallières à Chissay où il est pris par les fermiers. Relâché devant les chiens, il traverse un champ, et il est porté bas par les chiens au bout de cinq cents mètres après quatre heures et demie de chasse ».

— « Mardi 13 mars 1906. Rendez-vous à la Croix du Maître. Attaque près de l'allée de Bois Godeau et de l'allée des Cinq Châtaigniers sur deux cerfs qui longent l'allée des Cinq Châtaigniers et remontent vers l'allée de Penthievre à l'allée de Paradis. Un daguet se livre aux chiens. Il saute les allées de Jumeaux et de la Roudière qu'il passe en face des Arpentis, traverse les Bertherelles, l'allée de Jumeaux, se fait battre dans la Quantinerie, va à Jumeaux où il longe l'étang, se fait battre ensuite dans les bois de Chenonceaux, traverse le Chêne la Roue, saute la route de Montrichard, la route de Souvigny, se fait tourner autour de la Jacquelinère et de la Guillotière où il prend l'eau, débûche et gagne la forêt de Montrichard qu'il traverse d'un bout à l'autre en passant au Rond du Roi. L'animal fait son hallali courant dans les confins de la forêt de Montrichard et des bois de Garette et est porté bas par les chiens à Valagon

non loin de Bourré après quatre heures et demie de chasse.

Les honneurs du pied au Duc de Maillé ».

Vers 1907, alors que l'équipage de Montpoupon chassait en forêt de Montrichard et l'équipage de la Croix en forêt d'Amboise, les deux équipages prirent leurs cerfs en même temps dans l'étang de Jumeaux.

Pour varier les parcours d'Amboise, l'équipage de la Croix entreprit une série de déplacements au nord de la Loire, à l'Orfraisière, en forêt de Beaumont-la-Ronce et dans les bois d'Autrèche, ainsi qu'au sud de la Loire en forêt de Montrichard, de Loches et dans les bois de Sudaïs, de Montpoupon, de Montrésor et de Manthelan.

Les retraites se faisaient à cheval à cette époque sans automobiles, aussi le maître d'équipage et ses associés qui habitaient tous loin étaient-ils pressés de partir et abrégeaient-ils

les curées. Les uns prenaient le chemin de fer à la Croix ou à Amboise, les autres des voitures à chevaux qui les attendaient au chenil des Caves. Les retraites dans la nuit noire sans apercevoir seulement les deux oreilles de son cheval étaient parfois fort longues quand l'animal avait débûché et était allé se faire prendre à la Croix, à Chaumont ou en forêt de Montrichard... C'était presque la valeur d'un deuxième parcours de chasse et il n'était pas rare qu'on mît pied à terre vers dix heures du soir.

A la mort de M. Gaston de Lauverjat en 1913, ce fut le Baron Maurice de Waldner depuis longtemps son associé, qui devint maître d'équipage et en assura la direction jusqu'en 1930, époque à laquelle l'équipage démonta.

La saison de chasse 1913-1914 se termina par un dîner qui réunit à l'hôtel du Lion d'Or à Amboise, tous les membres des équipages de



AMBOISE. - Rendez-vous de chasse - La Pagode construite par Choussat (1775)
Restauree par M. de Lauverjat (1910) - M. M.

la Croix, de Montpoupon et du Vautrait de Mesnes. Ils ne devaient se retrouver que cinq ans plus tard. Durant les hostilités, quelques membres anciens comme Messieurs Colinet et Delas s'occupèrent de maintenir avec beaucoup de difficultés un noyau de chiens, aidés de Louis qui depuis plusieurs années avait succédé à Volcelest, son père, dont il avait repris le nom de vénerie. Au retour de la guerre, M. de Waldner décida de s'associer avec l'équipage de Montpoupon. Le premier cerf fut pris en février 1920 et les honneurs furent faits à Mademoiselle de La Motte-Saint-Pierre, alors âgée de dix-huit mois !

Jusqu'en 1930 l'équipage de la Croix chassait le chevreuil en forêt d'Amboise et en déplacement, et le cerf en découplant avec l'équipage de Montpoupon à M. B. de La Motte-Saint-Pierre, en forêt d'Amboise, de Montrichard et de Sudais. Louis (Volcelest) qui avait succédé à son père comme premier piqueux, était doué des mêmes qualités et d'un très grand dévouement. Il n'avait jamais pu se faire à l'idée de voir disparaître l'équipage et reçut un tel coup quand on lui annonça que les chiens étaient vendus qu'il en mourut de désespoir dans la nuit-même...



M. Gaston de Lauverjat, maître de l'Équipage de La Croix.

(Photo : Collection Maintenant)

A sa création, l'équipage n'avait pas de tenue spéciale et chassait en jaquette rouge. Au bout de quelques années, il tira de l'oubli, à son profit, l'ancienne tenue de l'équipage du Duc de Choiseul : redingote bleue, gilet et parements cerise, culotte tannée ; peu après la guerre le Baron de Waldner ajouta le galon de vénerie ; bouton d'or à la large croix d'argent.

Les principaux membres de l'équi-

page étaient : MM. Ernest Lefebvre, Georges Drake del Castillo, Henri Compain, Maurice de Waldner, Georges Menier, Robert Meslay, J. Charpentier, Maurice et Achille Pécard.

Monsieur de Lauverjat était poète à ses heures ; il s'amusa ainsi à mettre en vers une chasse plutôt mouvementée que nous reproduisons ici :

La journée des trois prises

*Par un très grand vent d'ouest, le premier février,
A l'heure de midi, montant un noir coursier,
Voilà Dutilleul, puis Meslay, Cognac et compagnie,
Sur l'allée de Cent Pieds, près de la Faisanderie,
Une chèvre bondit, on entend le lancer,
Un grand récri de chiens qu'appuie un bien-aller ;
On redescend le coteau, on remonte la pente,
A travers les ajoncs l'Équipage serpente
Et de fil en aiguille, après bien des circuits,
Suivant la Génetière, arrive à Paradis.
Défaut ; reprend la voie passant au Bois Godeau ;
Alors, sortant du bois, un bipède à museau
D'aspect fort sinistre, s'avance à ma rencontre ;
Je me tiens prêt au choc, lui, regardant sa montre :
« Je vous fais observer qu'à deux heures moins un quart,
Sur un bois défendu vous faites un écart ;
Moi, garde de La Croix, autorisé du Maire,
Vous fais procès-verbal, selon mon ministère ».
Le regardant de haut, de deux veneurs flanqué,
Je laisse aller l'homme sans avoir répliqué.
L'animal débûche, mais ce n'est pas le reste
De ce qui nous attend en ce jour trop funeste...
De Paradis, hélas ! nous allons en Enfer
Avec tous ces démons j'entrevois Lucifer ;
D'un ancien officier, lui-même a pris la forme.
Un fusil à la main, l'air d'un vrai gentilhomme,
Mais faisant, après tout, l'œuvre d'un vrai manant,
Essaye de fusiller le chevreuil en passant.
Volcelest l'a prévu ; laissant aller la bête,
Il arrête ses chiens puis il se met en quête
De retrouver la voie, loin de ce lieu fatal
Où l'autre reste coi sans avoir l'animal.
On relève la voie dans la vallée profonde*

*Qui du Saule a pris nom, et qui, baignée par l'onde
D'un clair ruisseau, serpente en long ruban,
A l'ombre des grands bois, non loin de Montoussan.
Les échos d'alentour, comme au son de la cloche
De l'antique Abbaye, portant de proche en proche
L'éclat de la fanfare et la voix des bâtards,
De ces bois silencieux, pour un instant bavards,
Ont rompu le silence. Bientôt le chant sinistre
Du vent dans les branches, de son profond registre
Couvre tous les bruits et nous pousse en avant.
Nous passons Trussautier ; le volcelest fuyant,
Par le vallon désert, mène à la Houdrière
En nous faisant passer dans mainte fondrière,
Mais nous mène surtout sans trêve ni merci,
Plus encore que la bête, et par ce vent maudit,
Sortant de la forêt, jusqu'à la Guillotière.
Là, Messieurs, notre pose a cessé d'être fière ;
Volcelest disparaît en un bois plein d'épine ;
Un homme le poursuit, et, courbant son échine
Que recouvre un carnier, disparaît à son tour.
Deux veneurs ont perdu au moment d'un retour ;
Dutilleul tient toujours, et nous prêtons l'oreille,
Mais on n'entend plus rien, angoisse sans pareille !
Le drame est accompli, la nuit sur lui s'est faite ;
Nous n'avons plus hélas ! qu'à prendre la retraite.
Je cheminais pensif et seul dans le vent,
Me confiant, par la nuit, au flair de ma jument,
Anxieux, écoutant ; j'entends une fanfare.
C'est Volcelest vainqueur, dont la vue me répare ;
Les gigots du chevreuil témoignent du succès
Mais il a bel et bien, attrapé son procès ».*

30 mars 1898

A partir de 1920, l'équipage de La Croix couplait avec l'équipage de Montpoupon pour chasser le cerf. A la même époque le Docteur Compain, aidé de Jacques Charpentier et de quelques autres veneurs, créa le Vautrait d'Amboise dont le chenil était à la Janvrie. L'équipage chassait avec une douzaine de chiens et les sangliers étaient presque toujours servis au fusil. M. Pasquier, intrépide veneur de cet équipage, avait acheté à la fin de la guerre le cheval d'un cosaque. Il tirait les sangliers sans même descendre de cheval, tant celui-ci était habitué aux coups de feu !

Le vautrait d'Amboise chassa de 1920 à 1939 et de 1945 à 1948. Plus tard, en 1959, M. Pierre Pasquet reprit le nom et la fanfare de l'équipage pour chasser le sanglier en forêt d'Amboise.

En 1930, lorsque l'équipage de La Croix mit bas, MM. Achille et Maurice Pécard, Jacques Bigot, Léon André et Maggiar formèrent un petit équipage de cerf et invitèrent l'équipage de Montpoupon à coupler avec eux en forêt d'Amboise. Cet équipage chassa également jusqu'en 1948.

L'un de ses membres, M. Pépin le Haleur, qui habitait Léréau-Villeneuve à l'Est de la forêt, était lieutenant de louveterie et avait une petite meute. Cet homme un peu original rembuchait les sangliers avec une pendule sur une carte. Il



Casse-croûte des piqueux de l'Équipage de La Croix avant la chasse.

(Photo : Collection Maintenant)

faut dire que la partie Est de la forêt ayant été mise sous séquestre durant l'Occupation, les animaux y avaient proliféré, causant parfois même d'important dégâts chez les riverains. A plusieurs reprises durant la guerre, M. Pécard reçut l'ordre de la Préfecture de Tours d'organiser des battues administratives.

A partir de 1948 la forêt fut louée pour la chasse à tir du sanglier à M. Pinon et pour la chasse à courre du

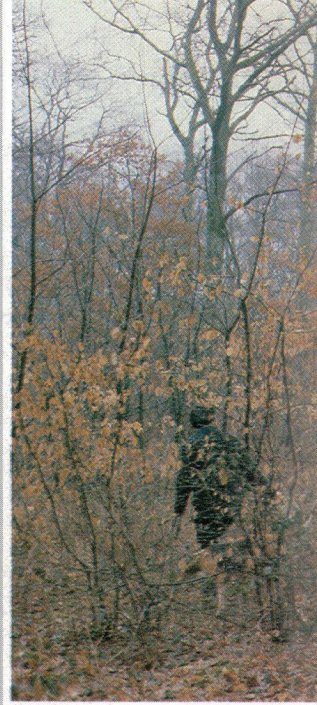
cerf à l'Équipage de Chaudenay qui dès 1946 couplait avec l'équipage de Montpoupon. C'est à cette époque que les deux équipages fusionnèrent. Peu avant 1959, M. Pierre Pasquet loua la chasse à tir aux chiens courants en forêt d'Amboise. Petit à petit, M. Hubert de Chaudenay le mit dans la voie de la vénerie jusqu'à ce que le Vautrait d'Amboise soit créé en 1959.

Arnaud Sanoner



71 — Chasse à Courre, en Forêt d'AMBOISE. Le Départ de la Meute. (ND Phot)

Le chenil des Caves à La Croix. Camille, second.





Vautrait d'Amboise

Forêt d'Amboise

chasse du 8 février 1988

(Photos : S. Levoye)





Pendant le rapport. Au premier plan, de gauche à droite, Mme et M. Michel Caillard, MM. Pierre Pasquet, Jean-Claude Airvault et Jérôme Baudry.

Aujourd'hui

C'est en 1959 que Pierre Pasquet loua cent hectares de bois dans la forêt d'Amboise, sur lesquels se situe la maison forestière de Marcheroux. Pierre Pasquet dit n'avoir eu à l'époque aucune connaissance de la chasse au bois et encore moins des chiens courants...

La naissance de l'équipage remonte à la rencontre inopinée d'un setter avec lequel Pierre Pasquet chassait la bécasse, et d'un sanglier. Nul ne sait qui fut le plus impressionné, du setter ou du sanglier, mais ils partirent tous deux dans des directions opposées ! Un voisin proposa alors de mettre ses chiens sur ce sanglier. La meute était disparate mais les chiens relancèrent l'animal dans un recri que Pierre Pasquet ne pourrait plus jamais oublier. Une nouvelle passion était née et avec elle les premiers chiens d'ordre du Vautrait d'Amboise.

Les premiers chiens provenaient du Rallye Pique Avant Nivernais et du Rallye Nomade.

A cette époque, il n'est pas encore vraiment question de vénerie, mais Pierre Pasquet est déjà confronté au problème de toute chasse au chien courant : un territoire de cent hectares, c'est vraiment peu. C'est pourquoi, en 1962, il loue la partie Est du massif qui jouxte Marcheroux et dont la superficie approche les quinze cents hectares.

Monsieur Hubert de Chaudenay, ainsi que le Rallye Touraine, chassaient déjà sur ces terres. Pierre Pas-

quet suivait les laisser courre, d'abord en voiture, puis très vite à cheval. La maison forestière de Marcheroux accueillait, non seulement les chiens, mais aussi les chevaux.

Paul Jubert a été le premier homme de vénerie de l'équipage. Il l'est resté jusqu'en 1973, date à laquelle il devient alors premier piqueur de Monsieur de Chaudenay. Il fut remplacé par Christian Aussour, dit « la Jeunesse », ancien second de l'équipage qui découplait uniquement

dans la voie du sanglier à cette époque.

En 1974, l'Équipage de Rivecourt de Monsieur Jean Varenne vient chasser le cerf et installe ses chiens au chenil de la Janvrie. Quelques éléments du vautrait sont découplés avec la meute de Monsieur Varenne. « La Jeunesse » s'occupe des deux équipages. A la fin d'une première saison difficile, le premier cerf est pris.

En 1976, Roland Beulin succède à Christian Aussour ; il est encore actuellement premier piqueur. Devant la rareté des sangliers, le Vautrait d'Amboise découple de plus en plus de chiens avec l'Équipage de Rivecourt et chasse alternativement le cerf et le sanglier.

L'Équipage de Rivecourt quitte Amboise en 1977 pour la forêt d'Ourscamp dans l'Oise. Le vautrait dorénavant chasse seul, cerfs et sangliers, mais un lot de rapprocheurs reste créancé sur le sanglier.

Jusqu'en 1985, la composition de l'équipage change peu. Une seule transformation importante : devant la rareté des bêtes noires, il a été décidé de chasser également le chevreuil.

Ce fut en juillet 1985 que Pierre Pasquet, désireux de se trouver un successeur pour assurer la continuité de l'équipage, demanda à Michel Caillard s'il était prêt à poursuivre la voie tracée. Le 29 octobre 1985, celui-ci prenait son premier cerf en forêt d'Amboise.

Après avoir chassé quatre saisons en Grande-Bretagne au Beaufort Hunt, Michel Caillard devint bouton à Fontainebleau en 1976.



Le rapport des valets de limier. De gauche à droite, Roland, piqueux, Jean-Louis, Yannick et Bruno.



Mr. Jean-Claude Airvault. (Photo : S. Levoye)

Il fit la découverte de la forêt d'Amboise en 1982, au cours d'une magnifique chasse dont l'hallali ne fut pas sonné. Nous savons qu'il se souviendra toujours de la soirée qui suivit.

Cette soirée dans la tradition du vautrait se termina fort tard et permit de sceller bien des amitiés.

Au cours des saisons 1983/84 et 1984/85, il revint plusieurs fois, tout à la joie de courir sangliers et chevreuils, car seuls les laisser-courre de cerfs lui étaient familiers à Fontainebleau.

Les belles attaques de sangliers suivies de fermes roulants spectaculaires le passionnèrent très vite.

Si actuellement l'équipage chasse toujours, outre le cerf et le chevreuil, le sanglier, c'est parce que depuis l'origine, un lot de chiens reste créancé sur cet animal et qu'aussi des plans plus stricts amènent à vouloir le chasser plus fréquemment.

Aujourd'hui, l'équipage chasse sur les six mille hectares de la forêt d'Amboise. Il prend chaque année une quinzaine de cerfs à Amboise et sur invitation, ainsi que quelques chevreuils et sangliers.

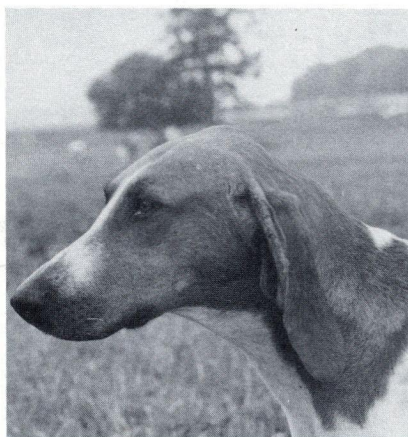
Nous considérons comme un grand plaisir de pouvoir découpler sur trois animaux différents.

Le chenil de la Janvrie comprend actuellement quatre-vingts chiens environ, Poitevins et Anglo-Français, tricolores, plus l'élevage.

Celui-ci fut d'abord le succès de Paul Jubert, puis maintenant de Roland Beulin. Il se traduit par une meute de chiens homogènes et très chasseurs et s'est également concrétisé, depuis 1986, au travers des prix

obtenus aux concours nationaux d'élevage. En effet, en 1986, « Tzigane » donné à Monsieur le Duc de Brissac obtient un « 1^{er} Excellent CAC » à la Nationale d'Élevage de Nantes, en Poitevins. Encouragé par ce succès, Michel Caillard décide d'inscrire une partie de ses chiens au L.O.F. et lors de la présentation nationale de Châteauroux en septembre 1987, « Arrogant » obtient un « 1^{er} prix Excellent CAC » en Poitevins.

En juin 1988, au Game-Fair de Chambord, « Absalon » obtient également un « 1^{er} Excellent CAC » en Poitevins. Le « fonds » de chenil est constitué principalement de lices d'appartenance au Vautrait d'Amboise et de quelques chiennes venant du Rallye Touraine. Les mâles proviennent des chenils du Docteur Emile Guillet, de l'Équipage du Haut-Poitou et du Rallye



Absalon, Poitevin 1^{er} exc. à Chambord 1988. (Photo : S. Levoye)

Piqu'Avant Orléans. Quelques sailles sont aussi prises au Rallye Combreux.

Depuis 1986, l'équipage est organisé sous la forme d'une association selon la loi 1901 : « Les Échos de la Forêt d'Amboise ». Son Président, Michel Caillard, est assisté d'un Vice-Président, Jacques Pautout, et d'un comité de Direction composé de quatre boutons.

Chaque membre de l'équipage participe à l'organisation et à la gestion des activités du vautrait afin d'assurer le succès d'un sport qui repose avant tout sur la dynamique de l'équipe.

Pour renouer avec les traditions de l'Histoire, l'équipage a organisé le 10 juillet dernier, une Fête de la Chasse et de la Nature, à la Pagode de Chanteloup, dernier vestige du vaste domaine du Duc de Choiseul.

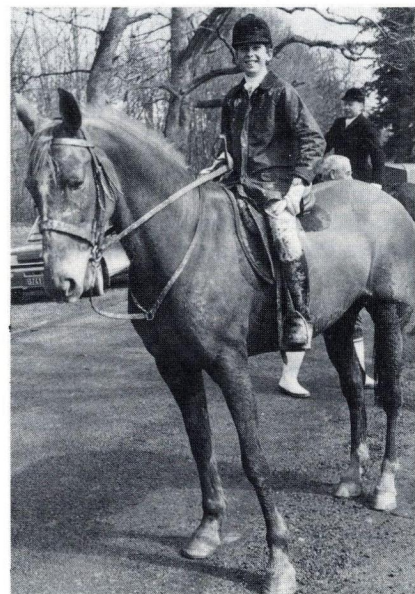
Jean-Louis Legendre

Chasse au sanglier du 27 décembre 1987

Dix heures, retour des valets de limiers. Roland et Jean-Louis ont connaissance d'une compagnie à Trussautier et au Plessis. Janick à la Bizellerie et aux Chatelliers, quant à Bruno, il a également une compagnie à Garion.

Mais rien de bien précis, c'est certainement la même compagnie qui a fait sa nuit sur une grande partie de la forêt. Tandis que Roland rejoint le rendez-vous aux Valinières, Jean-Louis repart faire les enceintes du Mont de Valinières. Vingt minutes après, il est de retour aux Valinières : en descendant de voiture, il a pris connaissance d'un ragot de cent soixante dans les sapins de la Jacquelinère. Il n'a pas rembuché l'animal, mais lui, qui en général est plutôt réservé, semble très confiant sur la brisée. C'est décidé, on attaquera à la Jacquelinère. Pour ne pas perdre de temps, les chevaux du maître d'équipage et de Roland ainsi que les chiens seront transportés en camion, les boutons rallieront à cheval.

Les dix rapprocheurs sont mis aux branches vers onze heures, ils empaument calmement la voie, traversent la sapinière, puis... plus rien ; le silence est de courte durée, Ravallac d'abord puis tous les chiens se récrient : nous sommes à cinquante mètres des véhicules. La meute est immédiatement donnée, l'attaque est foudroyante, le sanglier part en direction de la Guillotière. Va-t-il débûcher sur la forêt de Montrichard ? Non, il s'arrondit, passe l'allée de la Houdrière, longe la plaine des Patureaux, traverse



Caillard junior après une chute de cheval. (Photo : S. Levoye)

l'ancien étang de la Houdrière, puis saute la grande route de Sauvigny. Les chiens sont une minute derrière. La chasse traverse les enceintes de Trussautier, franchit l'allée Gerbeaudière à proximité de la plaine. L'animal n'arrive toujours pas à prendre d'avance. Les premiers cavaliers rallient. C'est à la même vitesse que sont franchies les allées de Gilborgeon, des Chatelliers et de la Quantinerie. Le sanglier se fait battre dans les enceintes fourrées de la Fontaine du Saule, sans pour autant réussir à accentuer son avance ; puis il suit l'allée de la Charmaie, refuse la route de Montrichard qu'il longe, passe au ras de la Janvrie où plusieurs chiens rallient leurs compagnons restés au chenil.

Après avoir traversé les allées des Chatelliers, de Gilborgeon, de la Bizellerie, le « cochon » saute enfin la route de Montrichard, en bordure du petit étang de Jumeaux, les chiens sont toujours un minute derrière. La chasse continue par les enceintes de la Commanderie, puis l'allée de Jumeaux, la Quantinerie, l'allée de la Charmaie, et ce sont les premiers abois roulants, juste derrière la maison de la Rouillardière, dans un épais sapin de ronces vertes où il n'est pas plus aise aux chiens qu'aux hommes d'approcher. Les abois sont « discrètement rompus » par le sanglier, les chiens balancent avant de retrouver la voie qui nous emmène à Marcheroux, longe l'engrillagement des fosses rondes, puis nouveaux abois le long de la route de Bléré, l'animal charge plusieurs fois avant d'être servi après deux heures quarante cinq de chasse. Curée aux Valinières.



Amboise, 16 mars 1988.

(Photos : S. Levoye)

Chasse au cerf du 22 novembre 1986

Rapport à la Janverie. Il est décidé de mettre aux branches sur la brisée de Janick qui a rembuché un cerf quatrième tête dans l'enceinte située entre les allées de Gilborgeon, de Penthievre, de la Bizellerie et du Palis. Le cerf est immédiatement mis debout, il saute l'allée du Palis, fait le tour de la maison forestière de la Bizellerie et revient dans son enceinte d'attaque où il se harde avec un autre cerf à tête et un daguet.

Les animaux, en compagnie, passent l'allée de Gilborgeon, l'enceinte de la Morte et longent l'allée des Chatelliers jusqu'au Vivet où ils reculent

et se font battre dans ces mêmes enceintes fournies.

L'animal de chasse se déharde enfin et saute seul la route de Montrichard ; les chiens rallient bien. La chasse traverse les enceintes de la Commanderie, longe l'étang du Petit Jumeaux puis fait le tour du Grand Jumeaux, passe le Chêne La Roue, ressaute la route de Montrichard, Trusseautier, l'allée des Gerbeaudières pour revenir une nouvelle fois dans l'enceinte d'attaque. Les chiens sont bien rameutés, ils passent l'allée de Gilborgeon, l'allée des Chatelliers, la Fontaine du Saule puis reculent voie dans voie jusqu'à l'allée de Gilborgeon. Le cerf est vu sautant l'allée des Gerbeaudières, il se dirige vers Trusseautier, le Plessis est là, descend un

petit ravin boisé qui conduit directement au Bourg de Sauvigny. Serré par les chiens, il n'a d'autres possibilités que d'entrer dans le village ou de débûcher, heureusement il choisit la deuxième solution et traverse la plaine, passe à la Ferme des Places, puis à celle des Prés où les chiens tombent en défaut en arrivant à la rivière l'Amasse.

Défaut qui dure assez longtemps : quelques chiens semblent percer en remontant le ruisseau mais sans succès. Le plus logique est que notre cerf ait descendu l'Amasse pour gagner le Bois des Closeaux. Roland prend donc ses chiens et foule la bordure des Lucons ; rien !

Il n'a d'autre ressource que de faire ses avants en remontant la rivière et loin devant, il retrouve la sortie de



*Cerf pris en forêt d'Amboise en 1976
(177,91 points).* (Photo : S. Levoye)

Chasse au chevreuil du 6 janvier 1988

Rendez-vous à la ferme des Valinières d'où Roland part avec ses chiens qui immédiatement prennent connaissance d'une voie de la nuit et lancent une chevrette et un bouc dans la plantation de sapins située en face de la Verrerie. Les deux animaux se font battre dans l'enceinte d'attaque avant de se séparer, les chiens trient la chevrette qui saute l'allée des Valinières, traversent l'enceinte des Berterelles, de la Commanderie jusqu'à l'étang du Petit Jumeaux, refuse la route de

Montrichard, recule en direction du Chêne des Six Allées, où plusieurs chevreuils bondissent.

Calmement, les chiens maintiennent leur animal qui perce en direction de la Quantinerie, bâte l'eau aux Deux Étangs avant de débûcher sur les bois du Syndicat Communal de Civray. La chevrette s'est forlongée et les chiens ont de plus en plus de mal à maintenir ; ils tombent en défaut à l'étang des Cartes. Roland fait ses devants, le chevreuil est relancé au déversoir. Il prend immédiatement l'eau, suivi par la meute qui le porte bas. Après une heure quarante-cinq de chasse, curée au Rond de la Bizellerie.

LA VAUTRAIT D'AMBOISE



l'eau, les chiens passent aux Godinières, le Buisson Martin, les Marinières, Clairette.

Dès l'arrivée des chiens au boqueteau de Clairette, l'animal est relancé, prend la plaine à vue, tente de gagner les Bois de Chassepailles, mais est porté bas en bordure de la route. Curée aux Valinières.



Digue de l'étang du Grand Jumeau.

(Photo : S. Levoye)